

Cet exposé est extrait d'une série de conférences de Sri Shyam Sundar Goswami et sténographiée par feu Gertrud Lundén. Consacré au thème *Différents niveaux de la Création*, ce texte donne un authentique aperçu de la cosmogonie hindoue. Pour faciliter la compréhension des aspects abstraits de l'émergence du multivers, commencer par lire la Conférence 1.16. Voir aussi l'exposition des *chakras* dans l'ouvrage *Layayoga (Inner Traditions)* de Shri Shyam Sundar Goswami.

Note de la rédaction

Conférences par
Shri Shyam Sundar Goswami
(I.20)

Kâmakalâ, Prâna, Bindu, Aum

Le triangle équilatéral appelé *kâmakalâ* représente *para bindu* au sens d'une création potentielle. Le terme «création» est ici quelque peu trompeur, car le plus souvent il renvoie à ce qui évolue en sous-entendant qu'«évolution» et «développement» sont deux phénomènes identiques. L'expression "potentiel de création" indique généralement une création qui, dans sa forme la plus infime, renferme une plénitude latente comme la graine peut être le potentiel de l'arbre. Le développement signifie donc ici une élaboration de ce qui est et de ce qui évolue. Il n'en est rien du triangle *kâmakalâ*, car s'il s'agissait d'une forme potentielle comme pour la graine, il occuperait une position, aussi infime fût-elle. Si le triangle ne nécessite pas une position c'est que ses composantes sont équilibrées.

Dans certaines circonstances et sous réserve d'être observables, ces composantes peuvent devenir équivalentes et équilibrées. Le terme «composantes » implique que chacune est dotée d'une spécificité et se démarque ainsi des autres. Si la spécialité résulte d'un état latent, la puissance originelle subit une modification qui assume son développement. Le triangle *kâmakalâ* n'est qu'un aspect du *para-bindu* ; il n'occupe aucune position étant ontologiquement intégré à l'Unicité. Son image est celle de la plénitude (*purna*).

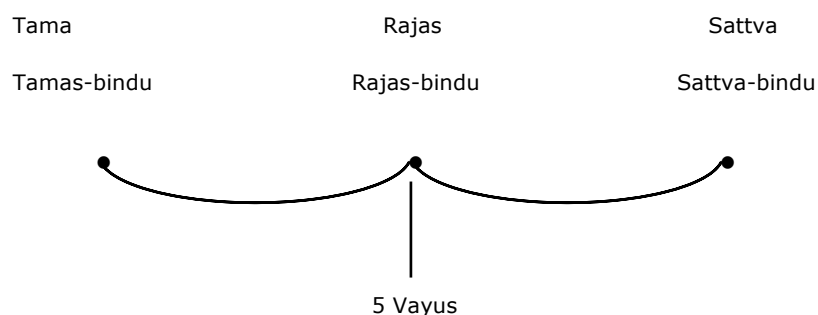
Incommensurablement contracté et sans possibilité d'être exprimé ou élaboré, sa projection vers l'extérieur relève du domaine de la *para-bindu*. Toutefois cette contraction n'est pas comparable à un phénomène relevant du sensible pour autant qu'au sommet de la contraction il n'y a pas encore d'espace, à l'exception d'un l'infiniment petit qui se confond avec un infiniment grand.

Par triangle en équilibre il faut entendre des forces équivalentes et fonctionnant de la même manière. Lorsque les trois composantes individuelles, les *gunas*, sont en équilibre, elles perdent leurs spécificités. En revanche, si la spécificité de la composante est totalement absorbée

celle-ci cesse d'exister. Projetées individuellement les composantes suivent leur propre trajectoire et rompt la structure du triangle équilatéral. Le terme technique désignant cette rupture est *pranava*. C'est de la *pranava* qu'émerge la syllabe sacrée *Om* (ou *Aum*). La syllabe *OM* symbolise donc le germe de l'univers, la toute première vibration cinétique, *samanya spanda*, qui consiste en un mouvement non différencié (ou mouvement général). Quasi incommensurable et indéfinissable, la première émergence de l'entité est identifiée avec l'infini, *pranava*, qui représente le tout premier commencement du cosmos (ou multivers).

A ce stage les trois composantes du triangle  sont de force égale et absorbées l'une dans l'autre. C'est au moment où cet équilibre se brise, que le triangle assume la forme du symbole  (*OM*). C'est là la toute première élaboration. Le triangle *pranava* est ainsi considéré comme étant le germe de l'émanation de toute connaissance (*veda*) et non seulement comme la source des quatre grands ouvrages que sont les *Veda*.

Au niveau de *pranava*, les trois puissances :



se dissocient pour devenir 3 *bindus*. Aucun développement ou action au sein de l'entité aucun ne peut alors avoir lieu. Fusionnés, ils n'occupent aucun espace alors que leur émergence nécessite un positionnement. Il y aura dès lors une puissance sur laquelle peuvent exister et fonctionner les autres puissances. Ce rôle incombe à la puissance de *rajas* qui, dès lors qu'elle a un support au niveau opérationnel, lui permet d'exister et de fonctionner. L'entité de support où évolue la puissance de *tamas* s'appelle l'*âkâsha*. Sa caractéristique consiste à permettre d'autres forces d'exister et de fonctionner. Lorsque la puissance *rajas* est opérationnelle, cela se traduit par l'expression d'une force cinétique appelée *vâyû*, qui se manifeste sous cinq formes distinctes ou mouvements fondamentaux: *prâna*, *apâna*, *samâna*, *vyâna* et *udâna*.

A ce stade les 5 *vayus* ne peuvent exister et fonctionner qu'avec le soutien de l'*âkâsha*, dont le point le plus subtil est *tanmâtra* (également appelé *shabda-tanmâtra* dans le mode opératoire). Les 5 *vayus* sont invisibles au niveau de ce *tanmâtra* et leurs activités latentes n'existent

qu'avec le soutien de *shabda-tanmâtra*. Ces phénomènes sont si subtils qu'il est pratiquement impossible de distinguer le *shabda-tanmâtra* des *vâyus* qui constituent l'entité unique. Dans de cette première étape de spécialisation l'ensemble du phénomène n'existe que dans la très subtile forme de *shabda*.

Dans ce contexte, un *bija* (ou germe) ne s'exprimera que par l'intermédiaire du *nâda-bindu*, ce qui explique que les *bijas* opèrent dans le mode tripartite de *bija-nâda-bindu*. Au niveau sattvique (adjectif de *sattva*) ce mouvement produit le symbole: ॐ soit *ha*, associé à  ou *nâda* (m) ce qui donne l'appréhension d'un point • ou *bindu* en formant la combinaison ॐ *ham*. Le bija est bien un *shabda-tanmâtra*, mais il ne devient compréhensible que par la *shabda* sous forme de *nâda*, l'ensemble du phénomène se situant dans le domaine de la puissance sattvique (de *sattva*) dans sa représentation de l'*âkâsha* ॐ qui devient l'*âkâsha mahâbhuta*. Dans sa plus infime spécialisation de *nâda* et avec le soutien de *bija*, il est *shabda-tanmâtra* (ou son subtil). L'évolution de cette spécialisation jusqu'au bas de l'échelle de la manifestation aboutit à l'*âkâsha* ॐ.

Vayu	}	<i>Sparsha-tanmâtra</i> ou contact appréhendé par <i>Vâyuh-mahâbhuta</i>
------	---	---

Il ne faut pas confondre ici la simple *vâyuh* et le potentiel énergétique ou ses manifestations appelé *prâna-vâyuh*, qui indique une expression cinétique. Une forme distincte des forces de manifestation en jeu se produit ici avec le support de l'*âkâsha*. Soutenue par l'*âkâsha* la *vâyuh* exprime une spécificité consistant en une puissance qui, après avoir été intimement unie à l'*âkâsha*, se manifeste désormais de son propre élan. Lorsque la *vâyuh* se déplace dans ce domaine elle reflète les mouvements exprimés par la *prâna-vâyuh*. Appelé *vâyuh*, ce subtil domaine constitue le potentiel de toute manifestation concevable de toutes modalités possibles. Ces gigantesques potentialités atteignent maintenant le champ de la *vâyuh* en passant de *shabda-tanmâtra* à *sparsha-tanmâtra* pour se concrétiser in fine dans la *vâyuh-mahâbhuta*. Les *prâna-vâyus* s'expriment ainsi au niveau de la *vâyuh* avec tout leur potentiel pour devenir le *sparsha-tanmâtra* et atteindre enfin le niveau du *vâyuh-mahâbhuta*. Au niveau de la *vâyuh* le plus subtil des *prâna-vâyus* n'est qu'une grossière expression du *shabda-tanmâtra*. La *sparsha* est si subtile qu'elle ne peut être identifiée sous la forme de *shabda* au niveau cognitif de *sattva*. Dans le mode de

tamas (avec *nâda* sous *rajas*) et *bindu* (*sattva*) le *bija* se manifeste sous la forme de  ou *yang*  ou *ya* au travers de  *nâda* jusqu'au point initial qu'est le *bindu* •

Invisible, la *sparsha* correspond au principe du toucher - première manifestation des invisibles *prâna-vâyus* de l'intangible. Invisibles forces opérationnelles les *prâna-vâyus* ne sont toujours pas en mesure d'atteindre le niveau le plus bas, là où est permise l'appréhension sensorielle. Bien qu'une partie des *prâna vâyus* demeurent invisible à ce niveau, cela n'empêche pas l'observation de certains phénomènes au niveau sensoriel.

En partant du niveau de la *vâyû*, le *sparsha-tanmâtra* se spécialise progressivement pour atteindre un stade plus concret dans la prochaine étape à l'aide de son propre *tanmâtra* qui est appelé *roupa*:

Agni } *Roupa-tanmâtra*
 } *Tejas-mahâbhuta*

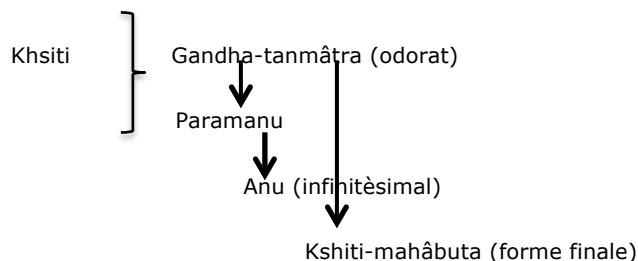
Ce n'est qu'à ce point précis que les forces à l'œuvre deviennent visibles au niveau sensoriel. En se matérialisant, le *roupa-tanmâtra* prend la forme de *tejas-mahâbhuta* et que le germe (*bija*) du *roupa-tanmâtra* est perçu par l'ouïe, en association au *nâda-bindu*, comme le son:  ou *ram* =  *ra* à travers  *Nâda* vers  *Bindu*.

Au niveau sensoriel l'équation se traduit par les trois propriétés de lumière ou vision (*tejas*), chaleur (*agni*) et les formes (*roupa*). De *roupa-tanmâtra* émerge un niveau encore plus bas qui devient l'eau (*ap*) et le goût (*râsa*).

Ap } *Râsa-tanmâtra*
 } *Tejas-mahâbhuta*

A ce stade de la spécialisation, la manifestation des *vâyus* est encore limitée et comprimée. La force descendante est ensuite appréhendée au niveau sensoriel dans la sensation du froid (*ap* = l'eau). Le *bija* de cette *râsa-tanmâtra* est appréhendé, sous l'influence du *nâda-bindu* par le sens du goût en devenant  ou *vam* = *va* (du *bija*). C'est du *râsa-tanmâtra* que l'énergie en œuvre atteint le plus bas niveau de sa manifestation dans

le domaine de la *kshiti* qui concrètement correspond à la terre et qui est caractérisée par le mode de *prithivi* qui correspond au solide et à la densité.



Le *gandha tanmâtra* représente ici la force inertielle de *tamas* sous le couvert de *bija*. Il est appréhendé au niveau sensible (*sattva*), conjointement à la *nâda* en  ou *lang*, là où le flux énergétique est extrêmement lent. Sa projection dans le mode de *kshiti-mahâbhuta* a pour effet d'immobiliser les forces des autres *mahâbhutas*. Les mouvements des forces, qui étaient assez manifestes à d'autres niveaux et qui maintenaient leur spécificité, sont dans une certaine mesure maintenus inertes dans leur fusion avec la *kshiti-mahâbhuta*. Cette inertie justifie fondamentalement la thèse d'un facteur qui n'est pas une force à part entière mais qui opère toujours par rapport à quelque chose d'autre. C'est là que l'on retrouve la phase de *tamas* manifesté.

A ce niveau du *kshiti-mahâbhuta* tous les *mahâbhutas* sont réunis alors que les autres forces sont en partie absorbées et empêchées de fonctionner autrement que par rapport à ce qui n'affiche ni force ni mouvement.

Il faut noter deux éléments que sont les *paramanu* et *anu*. Le premier est le point supérieur qui ne reflète encore rien de statique tandis que le processus d'évolution aboutit à l'*anu*, point ultime libre de toute magnitude et apparition d'un signe avant-coureur infinitésimal.

Rien de tangible n'apparaît à ce niveau car l'état de l'*anu* n'offre qu'une infime trace de matérialité. Toute forme disparaît dès que l'*anu* progresse dans une course qui ne laisse place qu'à la force en présence. De cette strate de l'évolution émerge le processus subatomique. Au niveau de l'*anu* le fonctionnement des forces des 5 *vâyus* dépend des formes subsidiaires résultant de la transformation concrétisée de la puissance de *tamas*, qui en l'occurrence fait figure de force " aveugle ". Il en est de même pour la

puissance de *rajas* qui est réduite afin de lui permettre de se manifester via la force inertielle de *tamas*. Tout cela, semblerait-il, pour donner à l'humain une image du monde physique à travers une métamorphose issue du germe de la matérialisation. C'est ainsi dans un processus continu de créativité que le monde physique voit le jour.

Partie prenante dans ce complexe processus, l'organisme humain peut être décrit comme étant un microcosme, réplique individualisée du cosmos. Tout cela invite à une étude au niveau scientifique, notamment pour ce qui est de l'intime relation existant à différents niveaux entre le corps et le mental. C'est cette relation fondamentale qui est au cœur de la doctrine du Hatha Yoga.